



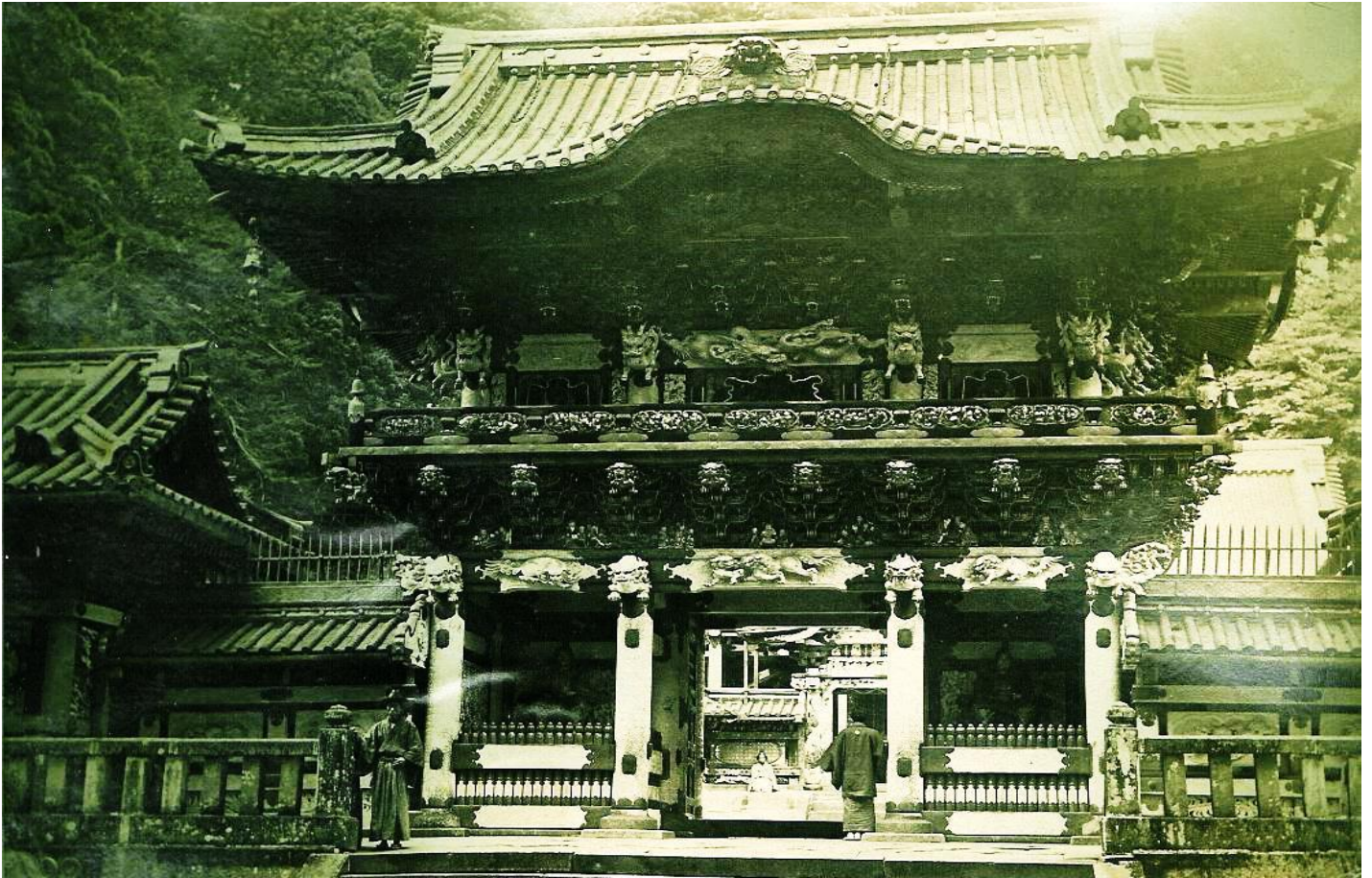
Allée de Torii,  
à Tokyo, Japon.  
Famille  
japonaise.  
1876



En partant du haut, de gauche à droite : Japonais jouant aux dames. Scène de deuil au Japon. La coiffure au Japon. Geishas et djinrikisha, Japon. Perruquier en été, Japon. Photographies 1876.



De gauche à droite  
En haut : Sanjo-Daijo-Daijin.  
Jamapata, Ministre de la guerre.  
Soshin no daímio.  
Ces 3 importants personnages ont  
rencontré Henri Rieunier au Japon.  
Au milieu : 2 photos d'exécution et  
personnage à l'éventail.  
En bas : japonais à ses occupations  
1876



**Temples impériaux à Nikko, Japon.  
(Taïcouns.)  
Tombeaux des Taïcouns à Nikko, Japon.  
Scène de la vie quotidienne au Japon.  
1876.**



LACLOCHETERIE : BAIE DE YOKOHAMA, JAPON, MERCREDI 10 JANVIER 1877,  
- RAPPORT D'HENRI RIEUNIER - HENRI RIEUNIER, EXPLORATEUR.

Amiral

N<sup>o</sup> 47. L'amiral Ito m'a fait rendre  
Yokohama dimanche ma visite par son capitaine de  
10 janvier 1877. pavillon; il est presque toujours à Tokio.

Demarches J'ai causé avec ce capitaine de vaisseau du désir  
pour compiler que j'aurais de compiler les journaux tenus dans  
les journaux les principaux phares du Japon. On doit  
météorologiques les mettre gracieusement à ma disposition; c'est  
des principaux un officier japonais qui me l'a annoncé hier  
phares du Japon au soir. Comme ils sont tenus en écriture  
japonaise, l'Interprète Mitani me sera indis-  
pensable pour faire le dépouillement, dès  
notre arrivée à Kobe.

Afin que l'Amiral Ito pût se rendre  
compte de mon idée, je lui ai fait offrir hier par  
l'officier qui est venu à bord un exemplaire  
de l'ouvrage de Baranac sur la mer intérieure  
(Instructions nautiques n<sup>o</sup> 549, mer de Chine, 3<sup>e</sup>  
partie.) L'officier m'a paru enchanté et m'a  
remercié mille fois à l'avance de la part  
de l'amiral.

Documents pour. Je profite de notre séjour ici pour faire  
la publication d'un compiler par deux officiers, aides chacun  
opuscule sur la d'un aspirant, les journaux des navires  
navigation des mers à vapeur des principales lignes qui fréquen-  
tent les côtes de Chine et du Japon.  
de Chine et du Japon. Si le dossier est assez complet à la fin  
de la campagne, avec d'autres documents

tirés des journaux des navires de guerre français, et s'il est assez intéressant, je ferai mettre en chantier un opuscule qui pourrait prendre pour titre: "La navigation à vapeur dans les mers de Chine et du Japon." L'idée venant de moi, un des deux officiers qui compulsent les documents, pourra rédiger et terminer l'œuvre.

En s'occupant de ces travaux, on pourra peut être y joindre une partie des nombreuses viles de côté que je fais prendre, et rédiger des instructions sur les parties de côtes que nous aurons explorées, décrites, pour lesquelles les Instructions du Dépôt n'ont encore aucun renseignement.

Ce travail sera aussi complété par une comparaison du temps qui règne dans les diverses saisons de l'année sur les côtes du Japon, faite entre les résultats donnés par les journaux du bord et par ceux des phares.

Revue des troupes. Le colonel Mounier m'ayant

de la Garnison de  
Tokio passée par  
le Mikado, le 6 janvier.

invité à assister à la revue passée par le  
Mikado le 6 janvier au matin, j'en ai  
profité avec empressement; et cette visite  
à Tokio m'a permis d'apprécier les  
magnifiques résultats obtenus par la  
Mission militaire française, chargée  
de former et de former l'armée  
japonaise.

Ce qui rendait surtout cette revue  
intéressante, considérée par les Japonais  
comme l'ouverture des travaux militaires  
de l'année 1877, c'est la présence des  
élèves de l'École Militaire, correspondants  
à notre Saint-Cyr, et des élèves de  
l'École des Sous-officiers.

Les premiers étaient au nombre de  
300 jeunes gens, et les seconds de 600.  
Quatre bataillons de la Garde impériale,  
Six bataillons de la ligne, quatre ou  
cinq batteries de campagne (l'une de  
montagne.), un escadron de lanciers  
de la Garde et un autre de chasseurs à  
cheval formaient avec un détachement  
du train, et des compagnies du Génie

L'ensemble des troupes s'élevant à 7 à 8000 hommes.

Les troupes formaient les trois côtés d'un grand carré, les deux écoles à la droite; la garde ensuite; la ligne et la cavalerie, puis le train. L'artillerie et le Génie marchaient en tête et à la queue de chacune des fractions de ces diverses armes.

Une musique de la Garde, dirigée par un français de la mission et composée de Japonais, a exécuté dès l'arrivée du Mikado en voiture, des airs français, tandis que tous les clairons et les trompettes sonnaient aux champs, l'armée étant formée à la française, toutes les sonneries étaient celles de notre armée, et je ne saurais vous décrire toute la joie que m'a fait éprouver cette manifestation musicale. Le défilé des troupes devait encore augmenter mon contentement.

Le Mikado arrivé en voiture à Achevaux a passé devant le front des troupes, accompagné de 10 à 12 voitures renfermant divers ministres, princes ou hauts fonctionnaires, Deux princes, le ministre de la guerre, divers généraux à cheval l'ont accompagné, sur le front des troupes; puis le défilé a commencé et a eu lieu dans un



ordre parfait, par peloton de 32 à 36 files, au pas de 120 à la minute. Commencé à 10 heures, ce n'est qu'à onze heures que le défilé a été terminé.

Une foule nombreuse assistait à cette revue. Le colonel Munier y assistait aussi en uniforme et à cheval: mais en simple spectateur, toutes les manœuvres étant conçues, ordonnées et accomplies par les officiers japonais.

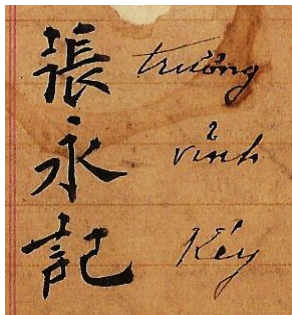
Le prince Arizugarra no miya, oncle du Mikado y assistait ainsi que les princes Fusimi no miya, l'un Général, l'autre lieutenant, mais encore élève de l'École militaire. Ces trois princes portaient le grand cordon de l'ordre du mérite.

Revue de l'École Navale faite le 9 janvier 1877. Je regrette d'avoir appris trop tard que le Mikado passait la revue de l'École navale, hier 9 janvier, j'y aurais aussi assisté et vu les exercices des 200 cadets.

Voyage du Mikado à Kobe remis au 22 janvier sur le Takasro-Khan. Deux des navires qui doivent aller à Kobe, ont rallié Yokohama, il y a deux jours, venant d'Yokosuka. Ces deux navires à roues, le navire amiral et le Seiki-Khan formeront la flotille qui

L'Amiral Ito auquel j'ai fait manifester le désir d'accompagner l'escorte du Mikado, doit me faire rendre réponse prochainement à cet égard. La demande n'a été faite que sous la réserve expresse de ne gêner en rien les dispositions et le cours du voyage de sa majesté.

Cemps. Le Cemps depuis ma dernière lettre a toujours été très beau.  
Je suis avec un profond respect  
Amiral &c....



Signature de  
Petrus Truong  
Vinh Ky  
en  
lettres chinoises.  
(De sa main)

Suivant le désir du commandant Henri Rieunier, l'érudit et grand lettré Petrus Truong-Vinh-Ky (1837-1898) passe commande au Tonkin des 2 panneaux incrustés de nacre, ci-dessus, qu'il remettra à son ami Henri Rieunier lors de son passage à Saigon à bord du *Laclocheterie*. (Page suivante: lettre datée du 1<sup>er</sup> décembre 1876).

Lettre de 8 pages, datée du 1<sup>er</sup> décembre 1876, de Petrus Truong Vinh Ky (érudit, grand lettré 1837-1898) au capitaine de vaisseau Henri Rieunier, commandant du *Laclocheterie*, dans les mers de Chine et du Japon. Une description détaillée de la transformation de la Ville de Saigon depuis que son ami Henri Rieunier l'a quittée en 1863. Le Lycée de Saigon porte de nos jours le nom de Petrus Truong Vinh Ky.

EXPL

KY

9

Hôquân le 1<sup>er</sup> X<sup>bre</sup> 1876.

Cher Commandant Rieunier,

J'ai reçu avec un extrême plaisir votre bonne lettre du 4 X<sup>bre</sup> dernier. Vous trouverez sans doute que j'ai mis longtemps à y répondre. Mais, je ne le sens que trop.

J'aurais été, pour mon compte, très-heureux de vous revoir à Saigon, et la bonne fortune dont vous parlez aurait été largement partagée. Depuis 1863 - cela fait bien 13 années, et cette affreuse obligation d'arriver à Hongkong va vous faire attendre la 14<sup>e</sup> au moins, sans avoir le plaisir de vous posséder même quelques heures.

Donc vous voilà maintenant au Japon pour hiverner. Au moins ne serez-vous affligé de nos chaleurs tropicales, que par la pensée que vos amis les endurent ici. N'est vrai que

je sais quelqu'un qui préférera par une longue habitude le soleil d'aplomb des Tropiques aux tray fraîches caresses des Zephires Aléoutiens.

Et pour tempérer un peu par l'illusion, l'aigreur de leurs étrointes, vous voulez que je vous envoie quelque chose, des détails, de nombreux détails.

Vous voulez que je fasse passer sous vos yeux cette multitude de travailleurs de Saïgon, nus jusqu'à la ceinture, quelquefois un peu plus, ruisselants de sueurs qui empilant briques sur briques font incessamment sortir de terre de nouvelles constructions, de nouveaux édifices.

Ces tombeaux chargés de décombres et de terre qu'on transporte des lieux élevés dans les fonds marécageux. Vous désirez que je vous fasse assister en un mot à la transformation de ce Saïgon que vous avez connu, en une ville bien tracée, sillonnée de larges voies, étendue si non peuplée, avec ses nombreuses et élégantes habitations dissimulées entre

cour et jardin.

Peut-être ne seriez-vous point fâché aussi, que je vous fisse contempler le spectacle des moissons jaunissantes des épis courbant la tête sous le fardeau qui les charge et la légion des moissonneurs dont la faucille renverrait dans vos yeux émerveillés les rayons du soleil.

Mais arrêtons-nous sur cette pente. Virgile a fait les Géorgiques, que glaner après lui ?

J'entre donc dans le domaine des choses positives. La récolte du riz un peu contrariée par la sécheresse (tout est relatif en ce bas monde, surtout la valeur des mots) ne sera pas d'une abondance remarquable, mais nous aurons cependant il faut l'espérer de quoi nous garder de la faim.

Je vois qu'on commence à travailler sérieusement dans nos campagnes, dans l'année qui vient de finir il s'est créé 3000 hectares de nouvelles rizières - C'est là un heureux signe du temps, et nous ne nous en arrêtons pas là. -

L'Amiral veut et paraît bien vouloir  
 si non une poule au pot pour chaque  
 dimanche, au moins, ce qui ne laisse  
 pas d'être méritoire; Donner à l'agriculture  
 un essort véritable, un but sérieux.

Il fait installer des comices agricoles  
 annamites, il encourage toutes les cultures.

L'un de ses grands Desirs serait de voir  
 prospérer ici les textiles, arts divers, etc.

À Bien-hoa on cultive le café; on  
 l'essaie à peu près partout ailleurs.

Le fruit commence à donner à  
 Hâ-tiên de sérieux produits et s'introduit  
 peu à peu dans d'autres provinces.

Le cacaoier viendrait bien ici, mais,  
 la difficulté que présentent ses graines  
 qui se conservent guère que trois jours  
 leurs propriétés germinatives sont  
 un grand inconvénient à la propagation  
 rapide de cette culture. Pourtant

l'arbre paraîtrait mieux se comporter  
 ici que le caféier, qui rencontre dans  
 certains insectes des ennemis dangereux.

On s'efforce également d'acclimater

l'encalyptus, et on encourage la plantation du caoucou, qui entrepris sur une large échelle donnerait certainement de sérieux produits. L'Indigo, le coton, les huiles n'ont pas encore pris un essor satisfaisant, mais leur heure viendra certainement.

Quant à la somme de bien-être des populations, elle s'est considérablement accrue et la sécurité est à peu près arrivée à son âge d'or.

Les rivières ont été nettoyées de tous ces écueils que vous avez connus et si par hasard il s'en rencontre encore quelqu'un, on l'arrange de telle façon qu'il n'y revient plus.

En outre on commence à creuser des canaux nouveaux, on s'occupe de réparer le lit des anciens etc. etc...

La navigation fluviale se développe mais elle est lente et les besoins s'accroissent par se faire pressants.

Il faut dire toutefois que les Messageries de Cochinchine Compagnie de navigation fluviale à vapeur (Raque et Larrieu) nous portent déjà vite et à un bon marché relatif.

L'exportation du riz s'est élevée de 8 et 9 cent mille à 1 million de piculs à prix variant entre \$ 1 et 1<sup>50</sup>.

Notre indigo paraît ne pas rivaliser avec avantage avec les sortes des autres pays, mais notre roucou l'emporterait d'une manière éclatante.

L'importation du coton n'a pas dépassé de 12 à 12 mille piculs.

Les huiles de cocos et de pistaches commencent à être l'objet de transaction d'une certaine importance avec l'Armam et Hongkong. La soie est devenue l'objet d'une industrie familière.

J'espère que voilà une avalanche de renseignements et que vous pourrez dire que lorsque j'ai levé la bonde,



je ne sais plus la remettre - Excusez  
moi, on est si heureux de bavarder avec  
un vieil ami.

J'espère qu'à la fin de votre campagne  
avant de rentrer, vous ne manquerez  
pas de venir relâcher au port de Saïgon,  
où vous avez presque débuté pour y  
contempler la tournure qu'il a prise  
Depuis plus de 12 ans (1863) époque à  
laquelle vous l'avez quitté.

Ma famille a fait des progrès.  
Je suis père de 6 enfants (dont 4 garçons,  
2 filles) tous bien venus et bien portants.  
Elle vous verrait avec beaucoup de plaisir,  
si vous vouliez passer nous faire une  
petite visite -

Sang est déjà blanchi - son enfant se  
porte bien. Il est établi à Go-wông comme  
propriétaire et n'en sort guère. Le Shu-la  
se porte à merveille, cependant il commence  
à sentir un peu le poids des années qui  
présent sur lui. Il a bien réussi. Quông  
son fils est huyên, mais il a fait une bêtise

et l'Administration le relogue aujourd'hui  
comme interprète à l'Inspection de Saïgon  
(il a été fumeur d'opium et joueur).

Le Sr. Batiông vieux et bon lettré  
vient de partir en mission au Conquin  
pour aller à Yunnan avec M. de Hagarades  
Consul à Hainoi - Mais, il sera de  
retour dans quelques mois d'ici.

Voilà, Cher Commandant, tout ce que  
je peux vous dire du pays, des autres  
et de moi. Maintenant je passe (un  
peu tard) à votre désir d'avoir une boîte  
et des panneaux incrustés - J'en ai  
commandé au Conquin. Je les attends  
incessamment.

Veuillez agréer, Cher Commandant,  
l'expression des sentiments les plus  
sincères de

Votre très-dévoté serviteur

*P. Batiông*

P. J. B. TRUONG - VINH - KY (1837-1898), AMI D'HENRI RIEUNIER.

家訓歌

GIA-HUÂN-CA.

ÉCOLE DOMESTIQUE

UN PÈRE A SES ENFANTS

P. J. B. TRUONG-VINH-KY.

CHÉP RA CHỮ QUỐC-NGŨ,  
VÀ DẪN-GIẢI.

士載  
張  
永  
記  
註解

SAIGON

BAN-IN NHÀ-HÀNG C. GUILLAND ET MARTINON

1883

OUVRAGES DU MÊME

AUTEUR ET ÉDITEUR :

ONT PARU :

1 <sup>o</sup> Voyage au Ton-king.....	15.00
2 <sup>o</sup> Retraite et apothéose de Trương-lương.....	0.35
3 <sup>o</sup> Apologie de Trương-lương..	0.50
4 <sup>o</sup> Saigon d'autrefois.....	0.50
5 <sup>o</sup> Saigon d'aujourd'hui.....	0.50
6 <sup>o</sup> Passe temps.....	0.50
7 <sup>o</sup> Evénements de la vie.....	0.50
8 <sup>o</sup> Devoirs des filles et des femmes	1.00
9 <sup>o</sup> Une mère à sa fille.....	0.50
10 <sup>o</sup> La bru.....	0.50
11 <sup>o</sup> Fais ce que dois, advienne que pourra.....	0.35
12 <sup>o</sup> Défauts et qualités des filles et des femmes.....	1.00
13 <sup>o</sup> Guide de la conversation Annamite.....	4.00
14 <sup>o</sup> Maître et élève sur la gram- maire de la langue française	0.75
15 <sup>o</sup> Les convenances et les civilités Annamites.....	1.70
École domestique ou un père à ses enfants.....	1.50

SOUS PRESSE :

La Basse-Cochinchine.
Maître et élève, sur l'arithmétique.
Les devoirs des parents.
Maître et élève, sur la géographie.
Un enfant bien élevé.
Maître et élève, sur la géométrie, etc.

SÁCH

ĐÃ IN RA RỒI :

1 <sup>o</sup> Chuyện đi bác-kỳ.....	1.00
2 <sup>o</sup> Trương-lương từng xích- tông-tử du phú.....	0.35
3 <sup>o</sup> Trương-lưu-bầu phú....	0.50
4 <sup>o</sup> Cỗ Gia-dịnh phong-cảnh vịnh.....	0.50
5 <sup>o</sup> Kim gia-dịnh phong cảnh vịnh.....	0.50
6 <sup>o</sup> Chuyện khôi-hải.....	0.50
7 <sup>o</sup> Kiệp phong-trần.....	0.50
8 <sup>o</sup> Nữ-tác.....	1.00
9 <sup>o</sup> Thơ mẹ dạy con.....	0.50
10 <sup>o</sup> Thơ dạy làm dầu.....	0.50
11 <sup>o</sup> Bất cương.....	0.35
12 <sup>o</sup> Huân-nữ-ca.....	1.00
13 <sup>o</sup> Sách tập nói chuyện tiếng Annam và tiếng Langsa..	4.00
14 <sup>o</sup> Thầy trò, về luật mẹo léo-lát tiếng Phalangsa.....	0.75
15 <sup>o</sup> Phép lịch-sự annam.....	1.70
Gia-huân-ca.....	1.50

ĐANG IN

Đất Nam-kỳ.
Thầy trò, về phép toán
Nghiêm từ đại thế.
Thầy-trò, về địa-dư.
Con nhà gia-giáo.
Thầy-trò, về phép-do, etc.

ÉCOLE DOMESTIQUE – UN PÈRE À SES ENFANTS – SAIGON – ÉDITION 1883.

Livre offert à Henri Rieunier par Petrus Truong-Vinh-Ky avec une dédicace. Ce catholique sera toujours très fidèle à Henri Rieunier qui restera, en sa compagnie, plusieurs années en Indochine. Il l'accompagna à bord de l'*Européen* en France et le reverra par la suite plusieurs fois sur le sol cochinchinois.

Petrus Truong-Vinh-Ky échangera des correspondances avec Renan et Littré, écrira de très nombreux ouvrages dans les deux langues français/annamite et annamite/français et traduira de nombreux textes faisant par là même une œuvre considérable de pionnier. Partie gauche : la liste de quelques ouvrages du même auteur et éditeur (sur la centaine de son répertoire).

De nos jours - toujours très connu au Vietnam - le grand lycée de Hô Chi Minh-Ville, ex ville de Saigon, est baptisé du nom de Petrus Truong-Vinh-Ky.